# Le Brevet de Randonneur des Alpes

(Fondation Libéria)

Il faut bien se rendre à l'évidence : il y a maintenant à Grenoble une « Semaine du B.R.A. », comme il y a la Semaine des Guides à Chamonix, ou celle de la Mec-

à Grenoble une « Semaine du B.R.A. », comme il y a la Semaine des Guides à Chamonix, ou celle de la Mecque, en Arabie...

Sachant que le B.R.A. a lieu le dimanche, le jeudi qui précède, le moins initié des Grenoblois notera une certaine animation dans la gent qui pédale. Les rues de la capitale des Alpes sont parcourues en tous sens par de nombreux cyclotouristes venus d'un peu partout. Je vous assure « qu'on en parle ». C'est en quelque sorte la veille d'armes, le branle-bas de combat. Chez le vélociste du coin, chez l'ami outillé on fourbi les montures. Et la fièvre ira crescendo jusqu'à l'heure H. Le côté ravitaillement n'en est pas moins minutieusement préparé. On discute ferme la valeur nutritive ou les calories de tel ou tel aliment. Vaut-il mieux la tranche de jambon ou la cuisse de poulet froid ? Le gâteau de riz ou les tablettes de Dextro ? Faut-il emporter deux bidons ou un seul ? Choisira-t-on le sac de guidon, la musette ou, mieux, endossera-t-on simplement un bon maillot de laine à poches multiples ?

Ne m'en voulez pas surtout de tenir un langage que d'aucuns prétendront « sentir la course ». Non, nous n'y sommes point, mais tout de même nous préparons une sévère randonnée. Il est des vérités qu'il faut dire.

Ce bref préambule donné, passons au B.R.A. qui s'est déroulé le 27 juillet dernier sur le parcours des grands cols alpins.

cols alpins.

Les plus optimistes pensaient à environ 200 participants, compte tenu des 300 de l'an dernier avec la Semaine fédérale à Grenoble. Erreur! ce fut de nouveau plus de 300 engagements que les organisateurs durent enregistrer pour cette année. Quel beau succès encore à l'actif du B.R.A.!

Dès 18 heures, les abords du café du Rocher sont envahis par la foule des cyclos. Paris, Lyon, Marseille, Nice, Toulouse, Pau, Auch, Nantes, Agen, Dijon, Orléans, Tours, Béziers, la Suisse et bien d'autres villes encore sont là représentées. On se montre de belles machines, les petits cartons commencent à s'inscrire dans les cadres et donnent au rutilant racer comme au plus modeste vélo un allure très « Tour de France .

Mais, la nuit venue, le calme relatif des quelques heures précédant les départs s'installe sur la place. Puis, les douze coups de minuit sonnés, c'est à nouveau le débouché des différentes artères aboutissantes. Deux heures, les dames, les tandems et les vétérans vont partir. Leur nombre est, certes, déjà respectable; mais c'est à 3 heures que le gros de la troupe s'élancera.

La distribution des fiches de contrôle a lieu et ce

La distribution des fiches de contrôle a lieu et ce n'est pas une mince tâche que l'appel de ces trois cents

Tous bien parés, nos randonneurs font face à la grande allée centrale. Dans la nuit, où clignotent les petites lanternes rouges, plusieurs groupes se forment. Devant, il y a les « durs », après les « moins durs » et les « demi-durs ». Les « demi-mous » et les « mous » n'ont page rice ioi. pas place ici..

pas place ici...

Pensant qu'il valait mieux tout de même profiter d'une « voiture », au moins jusqu'à Rochetaillée, je colle de mon mieux au dernier groupe qui va son petit 25 à l'heure. La nuit est tiède et le ciel magnifiquement étoilé laisse présager encore une chaude journée. En roulant, je me remémore ce B.R.A. de 1936 où nous étions 40 au départ.

Dans la vallée de la Romanche, l'air lourd est empli des odeurs nauséabondes des usines de produits chimiques. Il faut dire que depuis huit jours la température est excessive et, surtout dans les vallées encaissées, l'atmosphère ne se rafraîchit pas, même la nuit.

Enfin, voici Rochetaillée et les premières lueurs de l'aube. Du même coup, nous quittons la sombre nuit et la sombre vallée. Allemont, c'est déjà un peu la montagne. Au bord de la route, on « fait le plein » avant d'attaquer la rude grimpée du Rivier. L'air est plus frais.

Commencent les rudes lacets, commencent aussi, déjà! les premières défaillances de ceux qui, partis

trop vite, subissent le contre-coup de leur effort.

Je monte à ma main en croquant quelques tablettes de Dextro. Le Rivier atteint, ouf! le plus dur est passé. C'est maintenant le splendide déflié de Maupas, la route n'est pas très montante et nous avons tout le loisir d'admirer le beau paysage dans la fraicheur matinale. Jusqu'au col du Glandon, l'Eau d'Olle cascatelle dans son let de grosses roches.

loisir d'admirer le beau paysage dans la fraîcheur matinale. Jusqu'au col du Glandon, l'Eau d'Olle cascatelle dans son lit de grosses roches.

Contrôle au Glandon où l'on se restaure. C'est peut-être là aussi le meilleur instant de la journee; il fait encore frais et le calme des lieux inciterait au repos. Helas! il faut repartir, la Croix de Fer est là qui nous attend. Deux kilomètres, c'est à deux pas!

Croix de Fer, col solitaire des hauts monts, avec, là tout près, une jolie petite mare d'eau qui refiète les premiers rayons du soleil comme pour se donner des airs de lac alpestre; Croix de Fer d'où l'on voit se dresser, magnifiques, les aiguilles d'Arves; Croix de Fer, aujourd'hui si douce, hier si dure, parce que marquant la fin de parcours des B.R.A. d'un autre sens...

Blousons, gants, et c'est la plongee dans la descente. Trois kilomètres environ de bonne route, puis à Saint-Sorlin-d'Arves commence un anreux macadam parseme de trous, de cailioux et où il faut sans cesse ralentir si l'on veut éviter la crevaison. Les tunnels sont également à franchir avec prudence vu l'état du sol, l'eau, la boue.

Saint-Jean-de-Maurienne, il fait déjà chaud. La vallée de la Maurienne, comme celle de la Romanche, est toute industrialisee et elle n'offre qu'un pittoresque bien relatif. Rapidement, nous gagnons Saint-Michel.

#### Par 39 degrés à l'ombre

A Saint-Michel, nos randonneurs et nos charmantes randonneuses (ne les oublions pas) sont là. Dans le village, où les femmes en costume savoyard se rendent à la messe dominicale, nos compagnes de route font de vifs contrastes. D'un côté, la coiffe de dentelle blanche et la longue robe noire, de l'autre la chemisette et le short. le short.

Mais, trève de folklore, une pancarte se dresse avec, blanc sur bleu : le Galibier, 33 km.! « Les gars, c'est là que ça se tient », s'ecrie un Parisien, avec l'accent délicieux du faubourg.

la que ça se tient », s'ecrie un Parisien, avec l'accent délicieux du faubourg.

Un solide casse-croûte absorbé, il ne reste plus qu'à passer le petit plateau et attaquer le « gros morceau ».

Tout d'abord, il faudra franchir le col du Télégraphe, qui présente un pourcentage assez sévère et soutenu. La route, très roulante, est ombragée par place, avantage tout de même appréciable.

Contrôle au col (on le dit secret), mais pas grand chose à voir ici. Plongée sur Valloire où l'on se regroupe autour de la fontaine publique. 11 h. 30, le soleil approche de son zénith et la chaleur est suffoçante. La montée du Galibier, point culminant du parcours, va commencer. Provision d'eau... et de courage.

La grimpée s'effectue lentement. Vers les Verneys, j'aperçois dans un près, à l'ombre d'un des derniers gros arbres, un randonneur fameux qui dort depuis, sans doute, de longues minutes d'un sommeil récupérateur et que mes appels n'éveilleront pas...

A Bonnenuit, ce sont les derniers arbustes qui, au bord de la route, peuvent encore dispenser un peu d'ombre, aussi sont-ils littéralement pris d'assaut tout comme d'ailleurs les sources à l'eau glaciale dont il convient d'user avec prudence.

Plan Lachat, cote 2.000. Encore 6 kilomètres et 556 mètres d'élévation. De suite, le sol semble se redresser et je ne connais pas beaucoup de randonneurs qui ne lui feront, ce qu'on appelle en termes polis, « les honneurs du pied ». Mais, que diable! il faut finir; on ressaute vite en selle pour arracher, borne après borne, les derniers kilomètres dans la caillasse, sous le soleil, qui semble se réjouir à rôtir les épidermes. La casquette blanche et le mouchoir flottant sur la nuque ne sont pas de trop pour se prémunir d'une éventuelle insolation. Dieu qu'il fait chaud!

Enfin, le Galibier géant. Contrôle ultime des grands cols, le long tunnel qui vous hâpe avec sa fraîcheur et la sortie triomphale sur le versant sud. Le plus dur

est fait. Le reste est sans histoire. Longue descente sur le Lautaret et la Grave, lieux maintes fois décrits. Bourg-d'Oisans, le vent, la vallée de la Romanche et ses fumées, le parcours de la nuit passée, Pont-de-Claix et Grenoble terme de notre longue randonnée.

#### Conclusion

Ce B.R.A. fut rendu assez pénible par la chaleur qui régna implacable sur tout le parcours.

Le Brevet de Randonneur des Alpes, avec ses 250 kilomètres, avec ses quatres cols à 2.000 mètres d'altitude, qui représente plus de 70 kilomètres de montée, n'est donc pas une gageure; tout ceci implique un assez pende effect. rude effort

Le B.R.A. doit son succès à son circuit prestigieux d'une incomparable valeur touristique. Il y a ce charme particulier à la route de haute montagne; cette joie dans l'effort physique qui nécessite l'ascension d'un col; cette satisfaction personnelle du but atteint par ses propres moyens. Enfin, la conquête d'un insigne annié envié

Mais, comme le disait avant l'épreuve et à cette place, G. Darchieux, créateur du B.R.A., on ne s'improvise pas «Randonneur des Alpes», on le devient avec un entraînement sérieux qui s'obtient simplement en effectuant auparavant de belles randonnées cyclo-

touristiques.

Si, lors de ce dernier B.R.A., il y eut de nombreuses défaillances provoquées peut-être par la chaleur inaccoutumée, il faut penser également au manque d'entraînement de certains concurrents. Il y a aussi des cyclotouristes qui ne savent pas « doser » leur effort, ni choisir une gamme de développements en rapport avec les difficultés du parcours pour un minimum de

avec les difficultes du parcours pour un imminum de fatigue.

J'ai fait maintenant le B.R.A. dans les deux sens. A mon avis, il est aussi dur dans un sens que dans l'autre. Les difficultés sont à peu près les mêmes, et je ne saurais faire trop de différence.

Cette année, pas d'unijambiste, ni de manchots sur le parcours (ceux qui ont leurs deux bras et leurs deux jambes en seront plus fiers!). Mais parmi les 192 arrivants ayant terminé dans les délais, une mention toute particulière doit être adressée aux dames: Lucette Bion, Edith Bordas, Denise Cautelier, Rose Masson, Antoinette Perrin, Marie-Thérèse Richet; aux tandems mixtes Faure et Mazas; aux vétérans: Jean Rey, 58 ans; Victor Caillol, 57 ans; Louis Giraud, 56 ans; Vallier, 55 ans; De Laborderie, 53 ans.

Félicitons bien vivement les organisateurs, en l'occurrence les Cyclotouristes Grenoblois, pour la parfaite organisation de cette épreuve à la renommée sans cesse grandissante. Et à l'an prochain pour un autre B.R.A. de toujours belle allure.

Marcel VACHER.

\* \*

Voici la liste, par ordre alphabétique, des concurrents ayant terminé le B.R.A. 1947:
Ardoin, Armand, Aubé, Ambert, Blanc, Borame, Beltzer, Barré, Badél, Bouchand, Buisson, Brueyrond, Brun, Bérard, Bordas L., Bordas Edith, Brunon, Binet, Berger, Bron, Bard, Bandelier, Bourgain, Buisson G., Bellet, Bouveyron, Mme Bion, Bruchon, Balma, Biondi, Bonne, Bernard Guelle, Billoud, Barrier, Bernard, Brueil Brueil

Bonne, Bernard Guelle, Billoud, Barrier, Bernard, Brueil.
Colmégna F., Cauvin, Chanut, Claret, Coutellier R., Coutellier (Mme), Colomb, Charillat, Cunit, Cortey, Chartrain, Charrière, Cécillon, Choron, Clot-Godard, Cadot, Caudrelier, Canivenc, Cardonne, Coudurier, Castaing, Cottave, Carrechion, Col, Charles.

Dischinger, De Guillobon, Delmagne, Dutruc, Darchieux, Desaugerex, Debernardi, Delhome, Delabre, De Laborderie, Duvernay.
Francon, Finé, Feltracco, Felissant, Fontaine, Faure A., Faure (Mme), Fourmy, Francès, Fouchou, Fighiera.
Gleyzolles, Gourdon, Grisol, Gouny, Giraud J., Giroud, Ginier, Gamond, Gorges, Gauthier, Gentillin, Gachet, Giraudo, Giraud L., Guilber, Gabric.
Hubert, Hughes.
Iehle, Imbert.
Jarrin, Jaccod, Joder, Jacquin.
Letronier, Levèque, Legeay, Laurant R., Laurant M.,
Labatut, Locatelli, Levrot, Lazareth, Leone.
Magnabal, Mathiot, Mazan, Miolla, Mouton C., Millien, Marrou, Masson Rose, Meunier A., Meunier A.,
Mistral, Mabille, Mercier, Martin, Marconne, Maillet,
Meyet, Munier, Martin-Cochet, Mazas et Mme, Melchior,
Noble-Capitaine, Nivot, Notin.

Noble-Capitaine, Nivot, Notin.

Otto, Ouillon.
Pin, Piège, Perbert, Perrin Antoinette, Passas, Parchet, Pelloux-Prayer, Petrovitch, Plano.
Régis, Roubeix, Robino, Roman, Romeuf, Routens Jo, Rochet, Roux M., Roche, Roux A., Richet Marie-Thérèse, Richet P., Reynaud, Regard, Rey.
Sauvage, Savoyaud, Sejourné, Sampagney, Suize, Simiand, Schwal, Sausso, Spinelli, Scarangella.
Tirien, Trévisson, Terentieff, Uzé.
Venturelli, Vattier, Vallier H., Viry, Valax, Vacher R., Vacher M., Vanel G., Villermet J., Vulliet, Vernino, Verdalle, Virieux, Veuillet.

#### LE 7º RAID LOUIS NOTHIAS

Cette randonnée, organisée par les Cyclotouristes Doullennais, et qui avait tenté une quinzaine de randonneurs, dont quelques-uns pouvaient prétendre à battre le record, n'a malheureusement pas donné le résultat qu'on en pouvait attendre, par suite d'une malencontreuse erreur de parcours commise à la sortie de Thérouanne par la plupart des participants les plus qualifiés pour figurer en bonne place dans le palmarès.

L'erreur était trop importante pour qu'ils essaient d'accomplir la boucle en un temps en rapport avec leurs moyens, et ils y renoncèrent à l'exception, toutefois, du Parisien Alexandre Joder qui, malgré ce handicap sérieux, était venu reprendre l'itinéraire à Thérouanne. Il ne devait malheureusement pas en être récompensé, car un accident de machine l'immobilisa à Hesdin.

Seul l'Amiénois André Bocquet, des Cyclo-Touristes Picards, réussit à terminer dans les délais. Son temps est excellent (16 h. 17), si l'on considère qu'il parcourut isolément plus de 260 kilomètres.

Quatre autres participants qui, avec Bocquet, avaient pris le bon chemin, persévérèrent, malgré les difficultés du parcours : Raoul Gossin et Pierre Lephay, jusqu'à Auxi-le-Château ; les frères Gilbert et Michel Lefèbvre jusqu'à Doullens où ils arrivèrent 1 h. 15 après la fermeture du contrôle.

Les organisateurs sont désolés de cet incident indépen-

ture du contrôle.

Les organisateurs sont désolés de cet incident indépendant de leur volonté et ils espèrent que les participants malheureux n'hésiteront pas à se remettre sur les rangs

l'année prochaine.

(Suite page 264)

### NOUVELLE VICTOIRE DE L'ARTISAN

## Dans la "POLY NIÇOISE"

avec

RICHET et Mme, en catégorie TANDEM Lyli HERSE, / -VELO DAME

Ses machines sont livrées avec :

Tubes REYNOLDS, jantes MAVIC, moyeux MAXI C. A. R., rayons TROIS ÉTOILES, pneus dérailleurs CYCLO, roue libre J. MOYNE, chaîne BRAMPTON, selle IDÉALE, cintres A. V. A., gardes-boue et poignées de frein LEFOL, pédales LYOTARD, cale-pieds et pompe ZEFAL, éclairage SOUBITEZ, trousse SÉCURIT.

Spécialités R. HERSE

Freins, potences, plateaux et manivelles.

Devis et renseignements:

R. HERSE, 213, Rue de Courcelles, PARIS (17e)